

# La Jaune et la Rouge

REVUE MENSUELLE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES ET DIPLÔMÉS DE L'ÉCOLE

polytechnique

## JACQUES FRIEDEL (42), GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

LA COMMUNAUTÉ POLYTECHNICIENNE a été très heureuse, le 14 juillet 2013, d'apprendre l'élévation à la dignité de grand-croix, dans l'ordre national de la Légion d'honneur de Jacques Friedel (42). Le texte du décret accole au nom de notre camarade les termes de «physicien, membre de l'Institut». Physicien, Jacques a voulu l'être dès la fin de ses études à l'École polytechnique et aux Mines. Sa thèse sur la structure électronique des impuretés dans les métaux est le premier de ses travaux sur la physique des solides. Il ne cessera d'approfondir ce sillon, notamment par l'étude des structures électroniques des métaux et alliages. Parmi les nombreuses distinctions scientifiques ponctuant sa carrière, il faut citer la médaille d'or du CNRS (1970), de multiples élections à des académies à l'étranger, et en France son élection à l'Académie des sciences en 1977 et à l'Académie des technologies comme membre fondateur en 2000. Scientifique précis et passionné, Jacques Friedel a toujours été attentif, dans ses activités d'enseignant, à constituer des équipes de qualité. Il a aussi su, dès le début de ses travaux, reconnaître la qualité des chercheurs travaillant en entreprise et entretenir avec l'industrie de la métallurgie ou de l'électronique un dialogue exigeant. Il voulait la faire bénéficier de ses connaissances et de son expérience tout en étant conscient de l'importance, pour sa propre recherche, des retours d'expérience.

Sans doute peut-on trouver une des sources de cette attention aux entreprises dans les origines familiales de Jacques Friedel. Celui-ci n'a jamais caché la dette qu'il avait envers sa famille. Il a par exemple été convaincu par son éditeur, Odile Jacob, de donner à son ouvrage de souvenirs et de réflexions le titre de *Graine de mandarin* (1994) et d'y raconter la saga de sa famille. Les Friedel ont été et sont une de ces dynasties alsaciennes, industrielles ou scientifiques, souvent alliées entre elles, qui ont marqué le développement de l'Alsace en sachant affronter les mutations technologiques ou sociales, mais aussi les vicissitudes de l'histoire. Ainsi, un des ancêtres en ligne directe de Jacques eut en 1871 à organiser en catastrophe le déménagement de Strasbourg à Nancy de l'imprimerie Berger-Levrault, dont il assurait la présidence.

En 1994, Jacques fut l'un des promoteurs de la cérémonie solennelle organisée à l'Institut de France à l'occasion du Bicentenaire de notre École. Le hasard avait bien fait les choses : Jacques Friedel était alors président de l'Académie des sciences. Il fut donc, avec Thierry de Montbrial (63) et les regrettés Louis Leprince-Ringuet (20 N) et Pierre Faure (60), un des orateurs en habit vert invités à mettre l'accent sur le passé, le présent et l'avenir de l'X. Pour sa part, Jacques traita de «la dimension historique de l'X», et termina avec ce regret (ou cette boutade) : celui de ne pas représenter lors de cette séance l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tellement il aurait aimé être archéologue. Une autre variété de la physique des solides ?

Christian Marbach (56)



D.R.